2° Une femme bien portante épouse en 1862 un homme bien portant. Dans les trois années qui suivent le mariage, naissent trois enfants bien portants également. En 1865, le mari contracte un chancre, suivi de roséole. Il se traite pendant six semaines et se croit guéri. En 1866, la femme accouche d'un enfant maigre, chétif, atteint bientôt d'une éruption cutanée et d'ozène. En 1869, nouvel enfant qui est également syphilitique. Pendant ce temps, la mère était florissante de santé, et l'examen le plus attentif pratiqué chez elle depuis, à plusieurs reprises, n'a révélé aucune lésion.

Le mari fut de nouveau soumis au traitement, et en 1872 sa femme accouchait d'un nouvel enfant très-bien portant.

Les observations que nous venons de rapporter ne sont certes pas au-dessus de toute contestation ; mais nous avons cru utile de les faire connaître, comme pouvant entrer en ligne de compte dans un débat qui divise encore aujourd'hui les praticiens.—*Archives of clinical Surgery.*—Septembre 1876. —*Gazette Médicale* de Paris.

—

Inoculation de la syphilis par le lait ; par le docteur Voss.—Ayant pris du lait chez une femme affectée d'une syphilide papuleuse, avec plaques muqueuses aux parties génitales et à l'anus, mais sans manifestation aucune du côté des tissus, Voss en fit des injections sous-cutanées, à l'aide de la seringue de Pravaz, chez trois prostituées. Chez la première, qui était syphilitique, le résultat fut, naturellement, des plus négatifs ; chez la seconde, qui avait une uréthrite, l'inoculation resta également sans effet ; chez la troisième, âgée de 16 ans, et qui n'avait jamais eu d'accident syphilitique, l'injection pratiquée le 27 septembre 1876 donna lieu à une tuméfaction inflammatoire locale, avec suppuration et qui dura jusqu'au 24 octobre suivant. Le 3 novembre, c'est-à-dire quarante jours après l'inoculation, une éruption papuleuse se montrait autour du point où avait été pratiquée l'injection, et le 8 novembre survenait une syphilide papuleuse généralisée, avec adénite, symptômes qui furent combattus avantageusement par des frictions mercurielles. L'auteur considère ce résultat comme une preuve que le lait des syphilitiques est apte à inoculer la syphilis aussi bien que le sang.—*Petersburger Medic-Wochenschrift*, No 2, 1877. —*Gazette Médicale de Paris.*

—